

La médina de Marrakech chef-d'œuvre en péril?



La question se pose à quelques jours du 30e anniversaire de son inscription au patrimoine mondial de l'humanité. Jaâfar Kansoussi tire la sonnette d'alarme.

Mi-décembre, Marrakech fêtera, sous l'égide de la mairie et de la région, le 30ème anniversaire de la Déclaration de sa médina «Patrimoine Mondial de l'Humanité».

L'occasion pour tous ceux qui se sentent concernés par le patrimoine de la ville de faire un état de lieux et de répondre objectivement à la question: depuis 30 ans, tout a-t-il été fait pour préserver cette cité ancienne qui renferme tant de trésors architecturaux?

Eléments de réponse avec Jaafar Kansoussi qui préside le comité des préparatifs de cette commémoration, mais qui est aussi expert du patrimoine

des médinas de l'ensemble du Maghreb et conseiller auprès du ministre des Habous et des Affaires Islamiques.

- **Médias24: Lorsque l'UNESCO a décidé d'inscrire la médina de Marrakech au Patrimoine Mondial de l'Humanité, vous n'avez pas été surpris...**

Jaafar Kansoussi: Marrakech va bientôt fêter son millénaire; sa médina qui s'étend sur près de 700hectares est plus vaste que celle de Fès ou que celle de Kairouan.

Elle est plus grande que toutes les médinas d'Afrique du nord et même de tout le monde arabe. Et elle a su conserver un tissu traditionnel en terme de mosquées, de medersas, de foundouk, de circuits commerciaux qui datent de ses débuts.

Lorsque Marrakech a été fondée par les Almoravides, ce n'était pas une petite ville qui a grossi ensuite au fil du temps: c'était déjà les bases d'un vaste empire, atteignant les frontières de l'Egypte à l'est, du fleuve Sénégal dans le sud et s'étendant, jusqu'au 13ème siècle, jusqu'à la Castille, au beau milieu de l'Espagne.

Aujourd'hui, on trouve des traces des grandes dynasties qui se sont succédées, des Almoravide jusqu'aux Alaouites. C'est cette structure urbaine, ce pôle politique et religieux qui a retenu l'attention des experts de l'Unesco.

Mais Marrakech, c'est aussi un certain art de vivre traditionnel, que l'on évoque sous le nom de patrimoine immatériel. D'ailleurs, Marrakech est la seule ville du Maghreb qui bénéficie d'une double déclaration de la part de l'Unesco; une première déclaration, il y a 30 ans, en décembre 1985, en tant que patrimoine mondial de l'humanité; et la deuxième déclaration, plus récente, en 2001, concerne la place Jemaa el-Fna, patrimoine oral et immatériel. Il est même précisé dans la littérature de l'Unesco, que cette notion de patrimoine oral et immatériel a vu le jour en 1997, lors d'une consultation, ici, à Marrakech, avec des intellectuels marocains.

Depuis, tout le monde est favorable à l'inscription des modes de vie, des

traditions, que ce soit dans le monde

arabe bien sûr, mais aussi en Asie, en Europe ou en Amérique latine: partout, le patrimoine immatériel est vécu comme quelque chose d'essentiel, qu'il faut préserver...

- Ces inscriptions apportent-elles quelque chose? Et impliquent-elles des contraintes pour la ville, pour la région et pour les ministères concernés?

-Il y a une charte que les villes, les médinas signataires, devraient observer scrupuleusement. Il y a aussi des comités d'experts qui sont censés faire un état des lieux de temps à autre, en répondant à une question: «les Etats et les collectivités locales respectent-ils leurs engagements?»

Aujourd'hui, c'est l'occasion d'observer, d'apprécier, de méditer: est-ce que Marrakech a bien, passablement ou pas du tout préservé son patrimoine?

Qu'il s'agisse du patrimoine bâti ou de ces formes exceptionnelles de traditions et de manifestations diverses que l'on trouve sur la place Jemaa el-Fna. Ce qui se passe aujourd'hui sur cette place fait penser à ce qui se passait à la fin du Moyen Age ou au temps de la Renaissance en Europe et qui a presque totalement disparu.

C'est le monde de Rabelais par exemple, et le monde épique d'auteurs du Moyen Age qui étaient la règle en Europe. Aujourd'hui, on a encore comme un abrégé du monde de la culture traditionnelle qui a prévalu pendant des siècles.

Nous avons cette chance de pouvoir conserver cela à Marrakech si, toutefois, on est dans une démarche crédible en faveur du patrimoine.

- En tant qu'expert, pour en revenir à la médina, pensez-vous que tout ce qui devait être fait a été fait?

-Non! Trois fois non! Tout n'a pas été fait: et pourtant beaucoup d'argent a été injecté, plus que pour la médina de Fès par exemple. Mais ça ne marche pas vraiment.

Pourquoi? Parce qu'il y a trop d'intervenants: il y a la Ville; il y a le ministère de la Culture; il y a aussi le ministère des Habous et des affaires islamiques car nous avons à Marrakech plusieurs dizaines de monuments à caractère spirituel qui sont toujours des lieux de culte musulman; mais que l'on peut aussi voir comme des monuments historiques.

La Koutoubia par exemple ou la Medersa Ben Youssef sont des lieux qui ont une fonction religieuse, spirituelle, mais qui font partie aussi du patrimoine bâti. Cela fait donc déjà beaucoup d'intervenants auxquels il faut rajouter les privés, qui restaurent souvent, qui, malheureusement rénovent parfois. Beaucoup de gens qui sont intervenus depuis 30 ou 40 ans mais n'ont pas observé les règles strictes de la préservation du patrimoine.

Il y a une législation: il faudrait la respecter et l'appliquer.

- Quel est à vos yeux le risque principal? Par exemple, que des étrangers achètent des riads dans la médina et les transforment pour les moderniser, sans respecter la législation que vous évoquez?

-Les particuliers qui s'intéressent au patrimoine de la médina, ont souvent une démarche tout à fait positive et valorisante des lieux qui sont restés dans un état presque d'abandon pendant plusieurs décennies.

Page 3/5 159, Bd. Yacoub El Mansour - Casablanca

La population citadine est sortie de la médina et l'a laissée à une population nettement plus modeste. Cette population s'est souvent installée dans des conditions très particulières: dans un riad qui était censé abriter une famille d'une dizaine de personnes, on trouve aujourd'hui 40 ou 50 personnes! Et ça, c'est la dégradation assurée du patrimoine.

Bien sûr, les privés qui viennent, nationaux ou étrangers, sont les bienvenus: il est tout à fait avéré que le phénomène du riad, de la maison d'hôtes a été appréciable.

Mais encore une fois, il faut qu'il y ait des instances qui avertissent et qui sensibilisent au maximum que c'est un patrimoine: on peut y installer une maison

d'hôtes ou une galerie d'art, mais en observant, comme cela se fait à Paris, à Londres ou à Istanbul, des règles strictes: il faut qu'il y ait une volonté de valoriser ce patrimoine, en le destinant à de nouvelles fonctions.

- On va fêter les 30 ans de cette inscription. Et après? A votre avis que va-t-il se passer, une fois que la fête sera terminée?

-Nous avons un objectif: après les célébrations doit venir le temps des décisions, des recommandations, applicables et réalisables. Cela veut dire que nous souhaitons la constitution d'une fondation de la réhabilitation et de la préservation de la médina de Marrakech et de ses jardins historiques. C'est notre objectif.

-Pour cela, vous avez besoin non seulement de sensibiliser les personnes qui habitent la médina, mais aussi d'avoir l'appui de la ville, de la région et des ministères...

-Je pense que tous les organismes concernés interviennent déjà dans la médina, avec la volonté de faire quelque chose pour ce patrimoine.

Cela, je n'en doute pas, mais encore une fois, ces interventions sont nombreuses, éparpillées et ne sont pas coordonnées.

La fondation que nous appelons de nos vœux aura le mérite et le rôle de fédérer, d'intégrer et de rationaliser ces interventions et d'être le «veilleur» de nuit, celui qui interpelle et qui éclaire sur l'importance du patrimoine.

Parce que si l'on continue à gangréner la médina avec du ciment et du béton-armé, on n'aura un jour plus rien à conserver! Aujourd'hui, quand je déambule dans les ruelles, je suis rempli de tristesse et parfois même de colère en voyant à quel point la destruction du tissu traditionnel est en marche.

-Mais pour que cette destruction se fasse, il faut bien qu'il y ait

des autorisations, et que des responsables n'assurent pas ce travail de préservation...

Page 4/5 159, Bd. Yacoub El Mansour - Casablanca

-Il y a une législation effective, connue de la municipalité, de l'administration de l'urbanisme: il y a toute une

ossature législative, mais encore faut-il l'appliquer.

Et encore une fois, il faut unifier toutes les actions et faire appliquer les recommandations de l'Unesco. C'est le devoir du gouvernement marocain, de la mairie de Marrakech et de toutes les instances concernées, qu'il s'agisse des fonctionnaires ou des élus. Ils ont tout un ensemble de lois à leur disposition...

- Il va y avoir mi décembre des festivités, dont vous vous occupez, pour marquer ce 30ème anniversaire. Qu'avez-vous prévu?

-Nous allons démarrer ces 3 jours de fêtes, 18, 19 et 20 décembre, au cœur historique et symbolique de Marrakech: la Medersa. L'un des plus beaux édifices de la ville, et du monde arabe.

C'est le cœur historique de la ville et nous invitons tous ceux qui le souhaitent à venir sur ce site

merveilleux: ils y découvriront une très belle exposition de photos rarissimes sur les medersas du Maroc et sur celle de Marrakech en particulier.

Une autre exposition aura lieu à l'hôtel de ville sur ce qui a été fait au cours des 20 dernières années pour préserver ce patrimoine.

Nous avons également prévu des concerts et nous allons aussi avoir 2 moments magnifiques: le samedi 19 décembre, la nuit de La Halqa, sur la place Jemaa el-Fna: les conteurs de Marrakech se relayeront pour

prendre la parole toute la soirée. Et le lendemain, dimanche matin, nous aurons une halte dans l'ancien quartier juif du Mellah où nous allons parler de la mémoire de



coexistence: il y aura des représentants de l'islam, du christianisme et du judaïsme qui prendront la parole.

Marrakech reste une ville exceptionnelle, qui se trouve à l'orient de l'occident et à l'occident de l'orient, ce qui lui donne une place à part aujourd'hui, dans toute la rive sud de la méditerranée.

Marrakech a vocation d'être orientale et occidentale, en cultivant son enracinement dans sa propre histoire...

Source: (medias24)